

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Julius Herrera dictator

Il est de notoriété publique, — écrivait *El Siglo* il y a deux jours, — que le docteur Herrera a fait venir en sa présence les chefs de bataillon pour savoir s'ils seraient disposés à proclamer sa dictature et à la maintenir à perpétuité à la tête du gouvernement.

Mais il est de notoriété publique aussi que les chefs de bataillon ont répondu en disant qu'ils ne peuvent soulever leur front des stigmates d'une sédition...

Nous devons confesser que, si mauvaise opinion que nous ayons du docteur Herrera, si indigne de scrupules que nous paraisse sa politique, et si convaincus que nous soyons de l'éclipse totale de son génie naguères si vanté, nous n'avons pu nous résigner à croire, tout d'abord, quand la rumeur en vint jusqu'à nous, que cette nouvelle pût avoir le moindre fondement.

Elle impliquait tant d'aberration et de folie, elle révélait un mépris si injuste des principaux éléments de l'armée, naissant et un calcul si erroné des forces qui restent attachées à la fortune branlante de l'ex-gouverneur, qu'elle nous semblait absolument invraisemblable.

Un jocrisse politique pouvait seul donner, à notre avis, la preuve d'une aussi incommensurable ineptie.

Le docteur Herrera y O'Hea, si abandonné de Juri et d'autres divinités olympiques de son choix qu'on le supposait, ne pouvait être tombé si bas.

Aujourd'hui même, si respectable que soit pour nous la parole de *El Siglo* et celle des amis qui la confirment, nous hésitons à croire qu'elle repose sur une autre chose que sur un malentendu, sur une interprétation erronée de la marche insolite, répréhensible même peut-être, mais qui ne sauraient avoir eu le caractère et la portée qu'on leur a données.

Si invraisemblable que soit le fait imputé ainsi au docteur Herrera, il reste toutefois indispensable de le noter pour en signaler la monstrueuse improbabilité et pour en flétrir la criminelle pensée.

S'il répugne d'admettre, en effet, que Jules Herrera ait conçu un plan aussi insensé, il n'est que trop vraisemblable au contraire que parmi les planificateurs de sa ménagerie, il s'en est trouvé plus d'un pour le conseiller.

Un dictateur n'a rien qui puisse répugner, on en conviendra, à des hommes qui ont gagné leurs éperons ou les galons de d'outils comme tel ou tel inconditionnel nous pourrions citer, au service de Latorre ou dans l'alcôve de Santos.

Reste à savoir si cette idée de dictature aurait la même chance de rallier autour de sa hache les éléments qui ont gardé, jusque dans le tourbillon herrériste, quelques scrupules chevaleresques et quelque souci de l'opinion publique.

Nous en doutons fort pour ne pas le dire. La dictature entraînerait avec soi trop de boue et de sang pour que les *pirulitas* toute au moins ne redoutent pas d'en décoller leurs guêtres ou d'en maculer leurs gants.

D'autre part, il convient de remarquer que la dictature est une ténacité assez difficile à décrocher, quand l'ascension du nid où elle est suspendue n'est pas facilitée par des circonstances exceptionnelles.

Sur 88 dictatures enregistrées par l'histoire, Rome n'en a guère connu qu'une seule qui ait été imposée au peuple par un homme. Il serait fâcheux pour Herrera que les laïers de Sylla l'empêchassent de dormir. Sylla mal préparé à pourvoir par ne jeunesse débauchée, Sylla enrichi par les libéralités testamentaires d'une vieille courtisane, Sylla traité à l'amitié et proscrit par les amis de Marius est un mauvais modèle.

Les instruments indispensables pour la proclamation et l'instauration d'une dictature manquent du reste absolument au docteur Herrera.

Où les prendrait-il?

Ce n'est pas dans les rangs du peuple où son nom est abhorré et fustigé chaque jour d'un laque.

Dans l'armée?

En admettant, par impossible, qu'il se trouvât encore aujourd'hui dans l'armée ou entalé, régénéré sous l'impulsion de chefs éclairés, des hommes capables d'une félonie aussi odieuse, il faudrait être bien naïf pour espérer qu'ils la comme traitent au profit d'un civil dont ils ont pu en quatre années de gouvernement apprécier la sincérité et la bienveillance.

Dans la police?

On a dit sérieusement que M. Abella l'avait organisé de telle façon que...

Mais on a eu tort de le dire. Défendue par l'armée nationale, la légalité n'a rien à craindre de la police militarisée, même s'il était vrai qu'on ait pu nourrir la folle pensée d'employer celle-ci à un coup de force auquel ne se prêtait ni la conscience de ceux qui valent quel que chose dans les rangs ni le courage des au rev.

Nous estimons par suite que toute idée de dictature est aussi saugrenue, plus saugrenue même que coupable.

Le péril n'est point là. Toute tentative de ce genre ne peut qu'avorter ridiculement.

Le vrai danger est ailleurs, et il consiste surtout dans la prolongation d'une période d'incertitudes et d'angoisses où les énergies qu'il conviendrait de relever et de consacrer se débilitent au contraire d'une façon lamentable.

Ce péril se changerait en un mal irrémédiable s'il aboutissait en outre, par lassitude ou par surprise, au triomphe des intrigues hypocrites et des calculs égoïstes qui tendent à perpétuer, au pouvoir, sous le couvert de l'étiquette d'un complice com, laissant la domination d'un homme qui a froissé toutes les légitimes susceptibilités d'une nation justement fière de ses progrès, et qui, en violant effrontément les lois par caprice plus encore que par calcul peut-être, a creusé entre lui et les grands intérêts nationaux un abîme de défiance que rien désormais ne saurait combler.

Le pays ne veut plus d'Herrera. Il en a assez de ce gouverneur frivole pour qui la salle de l'Alcázar et la loge du théâtre ont plus d'attrait que le palais du gouvernement, — de ce sceptique dont le rire sarcastique a retenti sur ses déesses en un jour historique, — de cet emprunteur chimérique, — de ce vaniteux dont l'oreille toujours ouverte aux flatteries des cupides reste fermée aux conseils et aux supplications désintéressées des patriotes.

C'est en vain que le malheureux s'attache aux inconditionnels dont il s'est fait une ceinture de sauvegarde, il n'y a de salut pour lui que dans l'application des projets ambitieux qu'il lui a formés naguère.

Ils ne sont point ses amis et ils le trompent indignement ceux qui cherchent à lui persuader que quelque chose de son prestige survit aux déceptions qu'il a semées sur son passage.

Siprémacie! proudeur! dictature!... Il faut arriver de Paysandu, sous une escorte de libéraux de la Calabre, pour croire que quelque chose de cela soit possible désormais pour Jules Herrera.

Julius Herrera dictator!... Cela ferait bien en exergue sur le revers d'une médaille antique, mais le palais du gouvernement s'en écarterait de rive, et les pavés de la rue Sarandí en danseraient la sarabande si jamais on l'annonçait sérieusement!

No sommes trop modernes pour cette mascarade.

Promotions et grades

Les promotions scandaleuses, et les grades prodigués même à des marionnettes et des palefreniers, par le docteur Herrera, comme cadeau d'adieu ou comme prime d'encouragement à de coupables services, ne pouvaient manquer de soulever l'indignation et de provoquer les légitimes protestations de tous ceux qui ont la culture respectueuse de l'uniforme, et pour qui c'est un sacrilège et un outrage qu'imparadonnable de l'assimiler à une livrée.

Contenue par la discipline, l'expression de cette indignation ne pouvait se produire publiquement que sous une forme circonspécte à l'extrême.

Ces ainsi qu'elle se manifesta, il y a quelques jours déjà dans *El Ejército Uruguayo*, comme réponse à une interrogation, un peu indiscret peut-être, adressée à l'estimable et sympathique colonel Bernassa y Jerez, directeur du collège militaire.

De nouveaux abus, des nominations plus blessantes encore, ont rendu nécessaire une manifestation plus explicite des sentiments qu'inspire à tous les militaires qui ont gagné leurs grades par l'étude ou des services réels, l'octroi d'épaulettes et de galons dorés à des individus ramassés dans le crotin des élections frauduleuses, ou préparés à porter l'épée par le seul manège du tourne broche!

C'est ainsi que nos excellents confrères de *El Ejército Uruguayo*, appelés à faire connaître les dernières nominations qui, ont eu lieu dans l'armée se sont vus dans l'obligation d'en parler comme il suit:

«Les promotions, dernièrement accordées, étant aussi nombreuses et inutiles que mal décernées nous nous dispenserons d'en donner la liste. Nous contrarierions, si nous procédions autrement, un grand nombre d'individus, car nous omettrions de propos délibéré tous ceux qui ont obtenu des grades que la loi et la conscience les obligent à refuser. Ce n'est pas, en outre, sans un profond chagrin, que *El Ejército Uruguayo* avoue l'intégrité et désintéressement des besoins et des progrès de la grande famille militaire, a vu prodiguer ainsi les grades au grand préjudice de l'armée que l'on condamne par de tels procédés à l'énervement, au relâchement et au recul.

Ce n'est point tout.

Dans un autre article, *El Ejército Uruguayo* compare l'École Militaire argentine avec celle de l'Uruguay, et cette comparaison lui suggère les douloureuses considérations suivantes:

«Il y a manque absolu d'officiers dans la garnison de Buenos Ayres, et l'École Militaire ne les donne pas en nombre suffisant pour remplir les vacances. Pour ce motif, et seulement pour ce motif, les chefs de corps ont proposé au gouvernement de faire officiers, en commission pour remplir les vides en attendant qu'ils aient des remplaçants sortis de l'école, quelques ser-

gents choisis parmi ceux qui auraient au moins trois ans de service et les mieux notés pour leur conduite.

«Nonobstant ces raisons, le Gouvernement a refusé d'obtempérer à la proposition, alléguant que les officiers doivent être pris uniquement parmi les élèves de l'École.

«Sur cette réponse, en vue du besoin urgent d'officiers, les chefs de corps ont demandé qu'on soumette à un examen les sous-officiers les plus anciens et les plus distingués, pour nommer officiers ceux qui seraient reconnus les plus capables.

«Le gouvernement n'a pas encore répondu; il lui en coûte, paraît-il d'admettre que les officiers puissent sortir d'autre part que de l'École, et il ne comprend plus la mission de collectionner s'il en pouvait être autrement.

«Sans accepter dans toute sa rigueur la doctrine à laquelle semble incliner le gouvernement argentin, nous ferons remarquer combien différemment les choses se passent parmi nous, où n'importe qui, n'importe qui est maître d'improviser des officiers pour l'armée de ligne.

«N'y aura-t-il pas une fin, pour nous aussi et pour le bien de l'armée, à de telles monstruosités?»

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passe le cri de douleur et de réprobation que la discipline étouffe sur les lèvres du militaire loyal.

Puisse ceci être entendu ou deviné par ceux pour qui il peut être un salutaire avertissement.

Y fermer l'oreille, c'est s'exposer volontairement à dégrader la carrière militaire les hommes de cœur et d'intelligence pour ne laisser dans les casernes qu'une soldatesque semi barbare commandée par des rudes incultes!

MENUS PROPOS

12 mars 1891.

O fragilité de la gloire humaine!

M. Bayco n'est d'ici plus le lion du jour. Il a suffi d'un vote de M. Prudencio Ellauri pour détourner de lui et pour accaparer l'admiration de nos frivoles contemporains!

Pendant 21 heures *longæ spatium ævi* — M. Bayco a été le point de mire de tous les regards et le sujet de toutes les conversations; les parties se le disputaient, les hommes l'acclamaient ou le huaien selon leurs convenances, les femmes en racontaient le jour et y pensèrent la nuit, *El Heroldo* l'interviewa, Brian lui fit fête, don Polonario lui offrit comme don de joyeux avènement un vilain habit, Abella le gorgea de madras, *El País* se fit en rubis pour sa cravate d'*El Siglo*, et *El Bien* se mit pour lui en fra d'eymologie.

Jamais triomphateur rentrant à Rome, vainqueur des arthaginois ou des Daces, n'y causa tant d'émotion et n'y fut l'objet d'une curiosité plus vive.

Mais dont Prudencio attendait au passage cette gloire naissante.

Il ne fit que voter, ça n'était d'ici plus.

O fragilité et fugitivité des grandeurs humaines!

Il est vrai, pourant, que le vote de M. Prudencio Ellauri est un des plus mémorables qu'ont le droit de capter l'attention voire même l'admiration des foules.

On ne voit pas tous les jours un sénateur, dût-il en son siège et rule aux *habiletés* électorales de M. Ricardo Estévez, donner à la patrie l'héroïque exemple de collaboration fraternelle dont ce vieillard austère vient de nous gratifier.

Je sais bien que M. Ellauri Chucarro l'avait devancé dans cette voie, mais M. Chucarro Ellauri n'avait eu qu'à se laisser aller à l'impulsion de son cœur.

M. Prudencio Ellauri, au contraire, a dû lutter contre des convictions et des scrupules attestés par dix ou douze succès. Il a dû, qui pis est sacrifier la piété filiale aux convenances fraternelles et faire litière d'une loi dont le texte porte au pied la signature paternelle!

Vit-on jamais sacrifice plus cruel accompli avec plus de stoïque résignation et en vue de plus magnanimes desseins!

La postérité sera ingrate si elle n'érige pas une statue ou un mausolée à ce grand patriote, sur la place de la Constitution.

Et voici, en attendant, s'il faut en croire *El Día*, que ce n'est plus à l'état d' simples métaphores mais en siles authentiques que les pierres sont lancées dans le jardin du docteur Herrera.

Une grêle de cailloux n'y aurait pas laissé une pierre intacte.

«Pauvres vitres!»

On a bien tort de s'en prendre à elles...

De telles exécutions ne seraient excusables que si elles étaient l'œuvre d'un vitrier ruiné par la crise et qui n'aurait pas d'autre moyen d'écouler son stock de cristal et de mastik.

El Siglo nous en a conté hier une bien bonne. Il assure que M. Clodomiro Arteaga qui est homme de précaution, et à qui les récentes conférences d'un général avec Herrera avaient mis la puce à l'oreille, s'est rendu l'autre jour à l'Assemblée avec un bulletin de vote pour Tajes dans la poche gauche — du côté du cœur — et un bulletin pour Ellauri dans la poche droite.

Au moment du vote, le comte qui a le cœur sur la main, chacun sait ça, avait déjà tendu vers le scrutateur le bulletin au nom de Tajes quand il s'aperçut que l'heure n'était pas encore venue pour cette « intuition ». Don Clodomiro a failli s'en aller mal et Lacruza a dû le garder le lit le lendemain.

L'Italie, dans une ingénieuse combinaison des noms des indépendants de l'Assemblée Na-

tionale à trouver: «Oeste cieles patriótico, dignidad e constitución».

Un de nos lecteurs que cette façon de faire paraître les augures intéressés d'avoir lu dans les journaux des mêmes 13 indépendants la phrase suivante: «On les trouve au chemin de l'honneur et de la victoire».

Voici comment il établit son oracle:

Tulli	O Fio
Agus	N do Castro
B	L as Vidal
Tur	E una Juan
Telo	S foro Huirans
Mar	T in Aguirre
Eva	R risto Glenda
J	O so M. M mór
J	U lio La narea
Car	V e Amaro
Ang	E l Menloz
Fr	A ncisco Baura
Ed	ardo Zortilla
En	C ias Ventura
Ilac	Il in Antonio
Alb	E rto l'elom-quo
E	M auvelly Exploza
Gregor	O Holriguez
Anto	N lo Vigil
La	E falso Terra
Alb	D rto Capurro
Hipo	L lto Gallinal
Ec	H overrio Juan
J	so Tavalara
An'olio	N lto Irigoyen
Ena	ul Tubino
Alb	E rto Munilla
J	an Campistegui
Ped	R o Varela
Emanu	E l Suarez
Agus	T in F y Olaondo
Po	D ro Baurá
D	E rro Carlos
Pab	L o Otero
Ju	A n Nicrosi
Casara	V illa Jacinto
Is	I doro Viana
Pi	C ardo Eduardo
Mon	T ero Perez
Carl	O M. Ramirez
Ruf	I no Dominguez
Ca	R los Lenzi
B	E snab Mendoza

Ce n'est pas miraculeux, peut-être, cet o-pette trouvaille, mais je vous assure qu'on a fait officier d'académie plus d'un brave homme qui n'avaient point tant fait pour le mériter.

Pensez.

Les droits sur les blés

Voici l'exposé des motifs du projet de loi tendant à élever les droits de douane de blé et de ses dérivés. A l'impression, déposée au bureau de la Chambre par le gouvernement:

Messieurs, malgré le millionnaire honneur de la dernière récolte, qui a été de 97 millions d'hectolitres, le prix du blé s'est abaissé dans des proportions inadmissibles jusqu'à ce jour et les cultivateurs se sont vus dans la nécessité de délivrer leurs grains à un prix inférieur au prix de revient. La situation, loin de s'améliorer tend, au contraire, à s'aggraver, et il est à craindre que les agriculteurs, en présence de la situation cruelle dans laquelle ils se trouvent, n'abandonnent une culture qui n'est pas rémunératrice.

Il paraît superflu d'insister sur l'importance de la culture du blé en France et sur la nécessité absolue de maintenir l'entente de nos cultivateurs, et, par conséquent, de maintenir la production de cette céréale, qui est la base de notre alimentation. Il y a là, au point de vue de la défense nationale, un intérêt de premier ordre et nous ne saurions trop insister.

Certains pays voisins qui, en présence de l'abaissement du prix du blé, ont pris l'habitude de diminuer la culture dans une proportion qui a atteint 60 à 80 %, sont ensuite devenus tributaires de l'étranger pour les trois quarts de leur pain.

En vous présentant un projet de loi qui a pour objet de relever le droit de douane sur le blé et ses dérivés, le gouvernement répond au désir manifesté sur tous les points du territoire par les associations agricoles et les conseils généraux, ainsi qu'à un mouvement d'opinion manifesté par tous les agriculteurs. Cette élévation du droit de douane a paru au gouvernement le meilleur moyen de donner satisfaction à des revendications légitimes, car l'expérience des dernières années a démontré que l'écart entre le prix du blé à l'étranger et en France est absolument corrélatif à la taxe douanière qui frappe l'entrée de cette céréale dans notre pays.

En surélevant le droit de douane de 2 fr. et en le portant à 7 fr. par quintal, le gouvernement estime qu'il donnera satisfaction à l'agriculture, en lui permettant d'obtenir un retour de ses efforts.

Cette mesure sera complétée ultérieurement par une série de dispositions se rapportant aux admissions temporaires, aux entrepôts et à la perception des droits, dispositions qui sont, en ce moment, à l'état de projets de loi.

Le droit proposé est le suivant, par 100 kilos:

Froment, 7 fr.; grains concassés contenant plus de 10 % de farine, 11 fr.; farines au taux d'extraction de 70 % et au-dessus, 11 fr.; farines au taux d'extraction de 70 à 80 %, 13 fr.; farines au taux d'extraction de 80 à 85 %, 15 fr.; biscuits de pain, 7 fr.; grains, semoules en grains, 15 fr.; grains, perlés ou mondés, 15 fr.; semoules et pâtes d'Italie 13 fr.

M. Pichon a dit qu'il n'y avait rien de plus urgent que de proposer une proposition de loi tendant à autoriser le ministre des finances à percevoir immédiatement un droit de douane double du droit existant dès et après sur le bureau de la Chambre ou du Sénat d'une proposition de loi ayant pour objet d'augmenter ce droit. La propo-

tion a été renvoyée à la commission des douanes.

M. Jules-Charles Roix a déposé sur le bureau de la Chambre, des pétitions relatives à 1,131 signataires d'ouvriers du Marquillo, protestant contre le nouvel impôt projeté sur le blé et les dérivés, et à 1,131 signataires de commerçants et de consommateurs de blé et de dérivés.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.

La Chambre a décidé de renvoyer la proposition de loi à la commission des douanes.</

CARNE LIQUIDA

(VIA INDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PTOGENO Y PEPTONIZADO

DE LA FABRICA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Y Núm. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO

G. Ortuño, Ganza 10991, Buenos Aires
E. Avila, P. O. Box 3129, New York
Gregorio Ortuño, Piazza Cimpello, 8
Genova
Ed. Michel, V. Elisabeth, Voisnet-Paris
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona
G. Cushing y Ca., Londres

Medalla de oro Paris 1880--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMAR

Taller Mecánico de Carpintería

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento, especial en la construcción de puertas, persianas, es-
tornos a caracol, y cascos de madera, chalets desmontables, se fabrican tam-
bién mos de fermentación, bocois, y bordalesas para vino, de madera ro-
da, Europa y del Paraguay.
Baricatos para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas cla-
ses para el uso de las diversas industrias.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de di-
chos artículos

Tel. no de las dos Compañías.

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 & 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ—Director

Las clases elementales, universitarias, de labor, profesión, etc., etc., se hallan a cargo de
maestros, e intérpretes y traductores. Edificio amplio, luz y ventilación inmejorables.
Los salones de enseñanza pueden visitarse a cualquier hora de día
se admiten pupiles, medio pupiles y externos.—Pre- os módicos

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127--CALLE DAIMAN--127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas y educación e instrucción vastísimas como ning- otro.
Además de las clases elementales de idiomas, solfeo, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las uni-
versitarias y funcionan con toda regularidad.
Admite pupiles, medio pupiles y externas.
Directora interna, Rosa Bazarque.
El colegio de niñas tiene carruajes para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

Gran Fabrica de Calzados a V p

DE

MAXIMO SERE Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 181 ESQUINA ARAPEY

Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878

Completos surtidos de calzados, zuecos y algarabías.

Venta al por mayor a precios sumamente bajos

La factura que espedimos, siempre sera de primera calidad.

BUENO Y BARATO

Tintoreria y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES

AL PROGRESO

1322--Uruguay--1322

Se deja el interior de los guantes

completamente blanco.

A. GENNEVRAE

LE ROMAN D'UN

SOUS-LIEUTENANT

Pendant que les deux jeunes gens causaient,
M. Strully s'avancait, accompagné d'un de ses
parroquets, qui le présentait:

—Monsieur Strully, le marquis de Chalux...

Monsieur Strully, le comte de Rode.

L'Américain salua. Rode ne lui tendit pas

la main et s'éloigna sans rien trouver à dire.

—Hein! Chalux, as-tu remarqué son œil? reprit

Christian.

—Oh! il n'est pas caressant, quelle lame d'a-

cier! C'est dommage, car il est vraiment beau.

ce Yankee, et taillé comme par le ciseau

d'un sculpteur. Il a dû sculpter ses ennemis là

bas.

Mais Christian regardait Strully, qui causait

maintenant et était accueilli par des cha-

leureuses poignées de main et des sourires

bienveillants. Un jeune membre du club,

nommé de Pontigné, à ni des deux officiers,
venait, lui aussi, de faire beaucoup de frais
pour son nouvel arrivant. En passant auprès de
Chalux et de Rode:

—Comment, leur dit-il, vous restez à l'écart

quand Plutus se promène au milieu de nous?

Il a plus de quatre-vingts millions, dit le bar-

on; à vingt-cinq ans, c'est joli. Moi, qui en ai

vingt-neuf, je n'en ai pas la moitié d'un! et je

travaille à changer ce chiffre en zéro, tandis

que lui, le fait de calcul, pratique la multipli-

cation. Il prend que ce te règle tient lieu de

toutes les autres. Allons, Christian, riez donc,

reprit Pontigné, que diable, vous vieillissez; on

ne vous voit nulle part, vous ne faites pas de

dettes et on ne vous connaît pas de maître.

C'est assommant! Pour moi, je compte être sage

dans l'autre monde, il sera peut-être plus en-

nuyeux que celui-ci. Voulez-vous que je vous

emmène ce soir chez Paillette, on doit censé y

danser, mais j'espère bien qu'on y fera autre

chose. Venez-vous?

—Merci, on joue trop.

—A qui perd gagne, puisqu'en payant pour

ces dames, on est remboursé en nature. Ah!

ah!... Mais je ris tout seul... C'est du temps

perdu que de rester avec vous. On se croirait

à la Trappe.

Quand il eut tourné les talons:

Ce Pontigné est fou, dit Chalux.

—Il a raison, si je n'avais pas ma mère je

l'achèterais la bride à ma sagesse pour qu'elle

prenne le mors aux dents. Sais-tu que ce

n'est pas vivre que de ne s'abandonner à au-

cun caprice, de regarder tous les plaisirs de

Paris sans en jouir comme les petits mentians

regardent l'étalage de Boissier; tâter le fond

de sa poche et n'y trouver que le vide.

—Qu'as-tu donc, ce soir? reprit Chalux. toi

d'habitude si soumis au sort, si résigné à ta

modeste fortune?

—C'est vrai, je suis énervé à la vue de la

latitude humaine qui fait courber l'échine à

tous ces honnêtes gens, grimacer des sourires

par tous ces gentilshommes, devançant laquin

de Strully, parce qu'il remue des millions, ga-

gne peu d'être par des escroqueries. Moi, je pro-

testesterai contre cette faiblesse, cette humilia-

tion, et ce Strully, me combat-il de politesses,

si il n'y en a qu'un à le délaigner, je serai co-

lui-la—Peste, de Victor Hugo! Tu deviens ly-

rique. Malheureusement, tu as oublié le vers,

et moi aussi. Mais la pensée y est.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTOR

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILLOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

¡GRAN NOVEDAD!

Atencion Señoras y Señoritas

PROXIMAMENTE

Se abrirá la Gran Fabrica de flores en filigrana, imitando la flor
según la naturaleza bajo los últimos adelantos obtenidos en dicho ramo en la
ciudad de Paris.

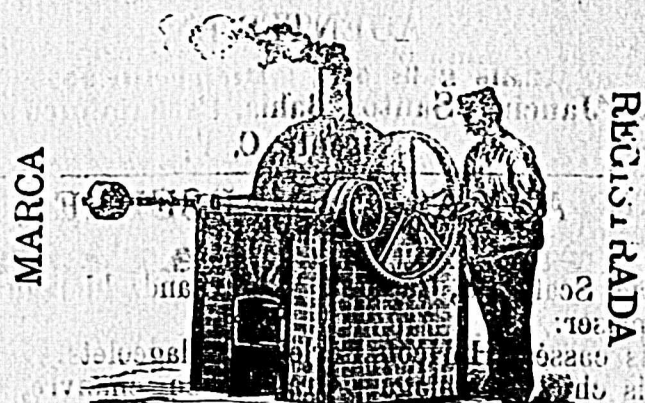
Se fabrican flores para salones, de suspensión y jardineras para centro de mesa,
flores de iglesia y mortuorios, flores fantasía para baile, diademas completos,
flores para sombreros, para cuadros y fotografías substituyendo el marco, ade-
mas cadenas para relojes pulseras, prendedores, alfileres etc. etc.

Calle Camaraz 116 esquina Rincón

(Plaza Constitución)

NOTA—Se precisan con apuro 3 ó 4 señoras ó señoritas muy bien recomen-
dadas, francesas, inglesas ó orientales como aprendizas del ramo y oficiales
después.

DOS AMERICANOS



Elaboración de café a vapor.—Torrefacción de café por el aire concentrado.
Venta por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos para familias.
Economía de un 25 0/0.

CALLE ARAPEY N.º 196

MONTEVIDEO

Telefono «Montevideo» número 610.

Collège Franco-Anglais

POUR DEMOISELLES

Directrice: Mme. ROSE BAZERQUE

262--25 DE MAYO--262

Cours complet d'enseignement primaire et de
langues vivantes

Les Classes générales sont sous la direction de Mmes. Rosa Bazarque, Maitilde
G. Baldriz, Louise Naranco, Dolores Sorruco, Anne Mauvezin, Amélie Silcu,

Elisa Fontán, Cécile Diego.

Cours Supérieur de Français—Professeur A. Bazarque.

Id. id. id. Moyenne Mme. R. Bazarque.

Id. id. id. Mlle E. Fontán.

Id. id. id. Élémentaire id. A. Simon et A. Mauvezin.

Id. Anglais. Cours Supérieur, Miss Fe. Ayra.

Id. id. id. id. Moyenne, A. Bazarque.

Id. id. id. Élémentaire Mrs. J. H. Ayra.

Couture et Broderie Mlle Elise Barragand.

Dès la rentrée des classes, il y aura un cours exclusiv-

ment français dirigé conformément aux programmes des

Ecoles Primaires de Franco.

—Tu te moques de moi, tu as raison. Je pars,

je m'en vais ce soir nerveux comme une femme.

Heureusement pour le comte de Rode, il n'e-

tait pas souvent de méchante humeur. Il fai-

sait d'ordinaire son service avec entrain, il

montait à cheval au Bois, et si élégamment que

l'is d'une jolie femme passait la tête par la

portière de sa voiture pour suivre du regard

l'élégant et habile cavalier. Mais dès que Chris-

tian retrouvait au cercle l'Américain, son ca-

ractère devenait plus irritable, et sans qu'il

pût reprocher un mot désobligeant, un manque

de politesse à ce Yankee, il remaquait que

chaque fois que l'Américain se mêlait à sa con-

versation, il attendait que Christian parlât

pour être immédiatement d'une opinion con-

traire, et cela, sur les sujets les plus indif-

ferents.

Parlait-on de la supériorité du château-Mar-

gaux sur les autres vins de Bordeaux, si Chris-

tian le préférait, Strully prônait le château-

Larose. Christian vanait-il Felicia Mallet,

Strully trouvait qu'elle n'approchait point du

talent d'Yvette Guiller. Ces contradictions

étaient enveloppées de formes parfaites, cepen-

dant le regard qui les accompagnait avait une

si singulière expression de dureté, que Chris-

tian n'en demeurait surpris et devait faire un

effort pour garder son sang-froid, car rien

n'eût excusé une parole ou un geste insolent

aux yeux des membres du cercle, l'Américain

étant irréprochable envers tous ces messieurs.

Quand Christian parlait à Chalux de l'im-

pression qui lui causait ce regard, son ami le

plaisantait.

—Vas-tu donc croire à la doctrine de Nancy

maintenant, et te figurer être suggestionné par

Strully? Il a seulement des goûts contraires

aux tiens: il est brun comme une taupe, toi

blond comme Phébus. Vous n'aimerez jamais

la même femme, voilà tout, et je t'en félici-

te, car tu as beau être bien mieux que lui, il a un

poids d'or à mettre dans la balance qui la fera

pencher de son côté, selon la qualité de la be-

lle. Au fond il est commun, ce Strully; il a des

pièdes et des mains de paysan, ce qui ne l'em-

pêche pas d'être très bien vu ici. Prends-en

donc ton parti; son stage tire à sa fin, dans

quinze jours, il sera reçu définitivement mem-

bre du cercle.

En effet, Christian eut la très vive contrari-

été de voir l'Américain reçu membre perman-

ent.

(A suivre)